

Honni soit qui mal y pense

Stéphane Bortzmeyer
<stephane+blog@bortzmeyer.org>

Première rédaction de cet article le 25 juillet 2008

<https://www.bortzmeyer.org/honni-soit-qui-mal-y-pense.html>

Auteur(s) : Henriette Walter
ISBN n°978-2-253-15444-0
Éditeur : Laffont
Publié en 2001

Aujourd'hui, on tend souvent à opposer l'anglais et le français, par exemple dans les réunions francophones <<https://www.bortzmeyer.org/francophonie-ouverte.html>> où on discute de l'inquiétante montée de l'anglais dans le monde. Mais les deux langues ont en fait une importante histoire en commun, se sont mutuellement influencées, et la connaissance de leurs relations tumultueuses, par exemple par la lecture du livre d'Henriette Walter, peut aider à mieux les comprendre toutes les deux.

Henriette Walter nous entraîne à travers quatorze ou quinze siècles d'histoire commune. Le lecteur devra réviser pour suivre les bouleversements historiques qui font que, par exemple, la cour d'Angleterre parlait français au XI^{ème} siècle (et le roi d'Angleterre était donc incapable de comprendre ses sujets) mais l'avait abandonné au XV^{ème}. Deux langues proches géographiquement, dont les locuteurs ont beaucoup commercé, beaucoup échangé d'idées et se sont beaucoup fait la guerre. Cela crée des liens et les échanges ont été innombrables entre les deux langues, dans le vocabulaire et dans la grammaire. Et bien d'autres langues ont participé à l'évolution du français et de l'anglais comme l'italien ou les langues scandinaves.

Le livre est rempli d'informations éclairantes à ce sujet. Je ne savais pas que "*challenge*", un mot symbole du franglais était à l'origine un mot français (qui s'écrivait « chalenge »), apporté par les Normands, disparu en France entre-temps et revenu ensuite via les États-Unis. Ni que l'on peut dire "*computer*" pour ordinateur, le mot était français, voulait dire « calculer » et venait en droite ligne du latin (ceci dit, un ordinateur ne sert pas qu'à calculer, mais aussi à écrire et à diffuser ce texte...).

Outre son côté ludique, ses nombreuses anecdotes historiques et ses tests (« Quels sont les noms d'animaux qui sont identiques en anglais et en français, comme condor, alligator, lion ou python? »), ce livre est également très pratique pour chercher un mot particulier, grâce à un excellent index.

Un chapitre très intéressant concerne les langues de la science. Mais c'est là où j'ai trouvé les deux plus grosses erreurs du livre : Henriette Walter affirme que « client-serveur » est un calque, c'est-à-dire un mot formé selon les règles de grammaire d'une autre langue, ici l'anglais, puisque, dit-elle, le déterminant précède le déterminé. Mais l'explication est fautive, « client-serveur » ne veut pas dire « le serveur du client » mais exprime une relation entre deux parties.

De même, Henriette Walter affirme que « attracteur étrange » est « mystérieux » et prétend que le mot "*strange*" de l'anglais "*strange attractor*" aurait dû être traduit par « étranger » alors que n'importe quel livre de physique lui aurait montré que les attracteurs étranges sont bien... étranges.

Passons sur ces deux erreurs, le livre en contient sûrement d'autres mais c'est inévitable vu l'ampleur du sujet et la difficulté à retrouver les racines de tous ces mots.